DIFFICULTÉS ET LIBÉRATION DE L'EXPRESSION ORALE EN CLASSE DE LANGUE ÉTRANGÈRE

Cristina ILINCA
Universitatea din Piteşti

Résumé: *Dans cet ouvrage nous essaierons d'identifier les causes des difficutés que les apprenants rencontrent lorsqu'ils doivent s'exprimer à l'oral dans une langue étrangère. Cette communication contient aussi quelques considérations sur des conseils pédagogiques à suivre pour encourager les apprenants à prendre la parole.*
Mots-clés : *causes, difficultés, apprenants*

L'apprentissage d'une langue étrangère vise le développement d'une compétence linguistique qui consiste à adapter son comportement langagier à des situations diverses, à innover, à produire des énoncés nouveaux, à mobiliser ses capacités pour la réalisation d'un projet en poursuivant un objectif lié à un besoin vital ou social. Il faut donc prendre en compte quatre compétences : la compréhension d'un message oral, la compréhension d'un message écrit, l'expression d'un message oral, l'expression d'un message écrit. Le plus souvent les apprenants d'une langue étrangères ont plus de difficultés à s'exprimer, à communiquer à l'oral. Dans cet ouvrage nous tenterons d'identifier les causes de ces difficultés et de rechercher des solutions pour encourager les apprenants à surmonter de tels obstacles.

Mais qu'est-ce que l'expression orale ? S'exprimer oralement, c'est transmettre un message, généralement aux autres, en utilisant principalement la parole comme moyen de communication. Cette activité ne peut se comprendre qu'en fonction d'un certain nombre de rapports : le rapport que l'on entretient avec le langage, le rapport que l'on entretient avec soi-même,le rapport que l'on entretient avec les autres.

Le rapport au langage. Toute langue a une structure particulière qui régit sur la pensée elle-même : un roumain ne peut penser qu'en fonction de ce que lui permet la langue qui véhicule sa pensée. Tous les roumains ont donc en commun un certain rapport au langage mais chacun entretient avec lui une relation particulière en fonction de ce que le langage représente affectivement pour lui. Le langage peut être associé à de bonnes ou de mauvaises expériences ou il peut être vécu comme un instrument permettant d'accéder à un certain pouvoir ou permettant aux autres de dominer.

Le rapport à soi-même. Une fois que l'on a intégré les différentes contraintes de la langue, on ne s'exprime oralement (ou par écrit) qu'en fonction de ce que l'on est soi- même et qu'en fonction de la façon dont on se voit soi-même : parler de quelque chose c'est aussi parler de soi-même. Un apprenant introverti parlera d'une voix faible et ne fera pas de gestes tandis qu'un apprenant extraverti parlera fort en faisant beaucoup de gestes. Le corps, la voix, les gestes, l'attitude sont des moyens par lesquels on s'extériorise, l'expression orale peut donc être considérée comme une technique instrumentale qui repose sur la décontraction, la respiration, l'articulation, le regard, le geste.

Le rapport aux autres. La façon dont on s'exprime dépend de la manière dont on perçoit le statut, le rôle des autres par rapport à soi. On ne parle pas de la même façon à sa mère, à ses amis, à ses collègues, à une autorité : si l'on a l'impression que

BDD-A5596 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:48 UTC)

les autres nous jugent, notre façon de s'exprimer en sera affectée. Le rapport aux autres réagit sur le rapport à soi-même et inversement.

Dans son ouvrage *Prendre la Parole*, Hélène Sorez[1] distingue *des causes immédiates et causes indirectes possibles* des difficultés de l'expression. Nous allons adapter ici sa classification à la situation d'apprentissage d'une langue étrangère.

Dans le cadre des *causes immédiates des difficultés d'expression* on distingue : des obstacles tenant au contenu des informations, des obstacles inhérents à la spécificité des situations de groupe, des causes venant de sa façon de voir les autres et de se voir soi-même.

Concernant *le contenu*, l'apprenant peut être indifférent, avoir l'impression de manquer de compétence ou d'information, ne pas être d'accord avec les autres participants sur le sujet du débat ; le sujet traité peut lui provoquer de mauvais souvenirs.

Les situations de groupe. Un apprenant n'éprouvant aucune difficulté à parler avec une personne peut se trouver absolument inhibé en groupe. Le groupe lui fait peur ; il peut avoir l'impression que les autres apprenants forment un corps tout-puissant vis-à-vis duquel il n'est rien. Il a peur des réactions du groupe, de son jugement. En plus, il peut arriver que l'apprenant en cause éprouve de l'antipathie pour les autres participants au cours, ce qui va mener à son isolement du reste du groupe.

L'attitude envers les autres et envers soi- même. La perception que l'on a d'autrui, la façon dont on imagine son impression sur nous- mêmes sont sans doute les causes principales de la difficulté à s'exprimer. Notre apprenant risque d'avoir l'impression que les autres ont un niveau de langue supérieur, qu'ils expriment mieux que lui-même ce qu'ils ont à dire ; il peut avoir peur des visages nouveaux ou devant l'inconnu que les autres apprenants représentent. Il va sans dire que l'attitude des autres est en étroit rapport avec l'attitude envers soi-même. Le manque de confiance en soi, l'image infériorisée de soi-même, des difficultés dans l'implication personnelle et l'aptitude de s'intéresser au monde extérieur se traduisent par de la timidité ou de l'anxiété qui « empêchent » l'apprenant de s'exprimer oralement.

Parmi *les causes indirectes possibles des difficultés d'expression* on peut énumérer le tempérament de l'apprenant, sa situation familiale, l'école, sa vie socio-professionnelle dans le cas des apprenants adultes.

La timidité peut être un facteur qui bloque l'expression. Certains étudiants sont tentés de dire : « Je suis timide, je manque de confiance, c'est comme ça que je suis, je n'y peux rien ». Les facteurs qui auraient pu renforcer cette timidité peuvent être la situation familiale, l'insertion socio-professionnelle, l'école.

La situation familiale. L'influence affective de la famille est prépondérante surtout dans les premières années de vie. Des perturbations d'ordre affectif ou social peuvent influencer l'envie de parler, de s'exprimer : la carence affective est un manque d'affection qui peut venir d'une cause objective (séparation) ou de la difficulté des parents à exprimer leur affection à leur enfant. Ce manque d'affection peut lui faire perdre l'envie de vivre et donc de parler. L'autoritarisme peut aussi mener à une limitation de la liberté de l'enfant. Du point de vue social, la famille peut être un milieu où l'enfant entend ses parents parler des événements extérieurs, ce qui l'incite à s'exprimer, ou, au contraire, un milieu où l'acte de parole n'est pas favorisé.[2]

---

[1] Ed. Hachette, Paris, 1995

[2] Witte, A., *Le cours de langues interactif*, Ellipses, Paris, 2002, p.64

BDD-A5596 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:48 UTC)

La vie socio-professionnelle. La plupart des entreprises, publiques ou privées deviennent de plus en plus bureaucratiques. La rigidité de leur organisation et des règles suscite des essais de trangression, ce qui aboutit à l'établissement des règlements encore plus stricts. Ces prescriptions pèsent sur le climat humain dans l'entreprise et sur les possibilités de s'exprimer de chacun en créant une sorte de personnalité acquise, se traduisant par le conformisme et le retrait. Le conformisme restreint la liberté qu'on se donne soi-même de dire ce que l'on veut, on a tendance à adopter une forme d'expression légèrement stéréotypée pour se conformer aux normes de l'entreprise. Le retrait se traduit principalement par la non-expression. Outre cette restriction des possibilités d'expression interpersonnelle avec les collègues, certains postes obligent au silence, ne donnent aucune occasion d'améliorer son expression en langue étrangère et de l'utiliser alors que d'autres favorisent.

L'école. Par école nous entendons l'ensemble du système scolaire. Malgré de nombreuses recherches et expériences pédagogiques, malgré la contestation du système scolaire, l'école reste le plus souvent désadaptée.

L'enseignement traditionnel vise principalement la transmission d'un ensemble de connaissances et l'apprentissage de méthodes de raisonnement, d'analyse critique et d'exposition. Le plus souvent il y a surtout transmission à sens unique alors que l'acquisition des méthodes passe par le dialogue. La plupart du temps les élèves doivent se taire pour écouter . Ils ne doivent parler qu'au moment que l'enseignant choisit : quand il interroge ou quand il décide d'instaurer une discussion ou quand il fait faire un exposé. Et même dans ces moments-ci les élèves doivent utiliser dans leur expression orale seulement la voix ; ils sont donc amenés à inhiber leurs possibilités corporelles et gestuelles, leurs aptitudes à la créativité étant ainsi entravées.

Nous ajouterons à ces causes de nature psychologique et sociale, l'utilisation de la *méthode traditionnelle* en classe de langue étrangère. Depuis des années, on met la compréhension d'une langue avant l'expression. Les élèves ne s'expriment rarement en langue étrangère autrement que pour rendre compte de ce qu'ils ont compris. Le résultat, c'est que bien souvent seuls les plus motivés parmi les meilleurs prennent la parole et la majorité se tait. Dès la première année d'étude, une passivité désolante est souvent constatée chez les élèves. Combien par classe peuvent passer un semestre entier sans prononcer plus de 2 ou 3 phrases?

Le système traditionnel, mène trop souvent soit à une connaissance théorique d'une langue peu conforme à la réalité du français oral courant, par exemple, soit dans le pire des cas, à une incapacité chronique à dire spontanément la moindre phrase en français.

C'est pourquoi ces dernières années on assiste à la mise en place d'une stratégie de développement de la production orale communicative intensive, d'un enseignement orienté vers l'action communicative : *la méthode communicative*. La prise de parole en continu d'une part et une simulation d'échanges ou d'interaction verbale d'autre part permettent à l'apprenant de concrétiser son apprentissage. Enseigner une langue de communication, c'est faire parler l'apprenant à la première et à la deuxième personne; il doit être acteur d'un échange. Prendre la parole, agir, se confronter à la langue de communication, voilà le seul moyen de progresser.

Que peut-on faire face à ces obstacles ? On peut essayer d'agir directement sur leur cause par une réflexion critique et par une action sur la société et ses institutions ce qui implique une organisation collective. Mais au niveau individuel, il faut permetrre à

BDD-A5596 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:48 UTC)

chacun de surmonter les difficultés qui l'ont contraint à ne pas s'exprimer oralement comme il le voudrait. Pour atteindre ce but, il nous semble bon de :

- *Favoriser une vue positive de soi-même et l'acceptation de sa propre personalité*. Chacun a « naturellement » une vue positive de soi-même, ce qui est indispensable à l'équilibre général. Mais à la suite de nombreuses interactions on porte sur sa propre personne le jugement des autres et on intègre les normes de la société indiquant ce qu'il est bon d'être et donc de dire. On n'exprime qu'une partie de ce qu'on est. Pour libérer l'expression il faut donc favoriser une acceptation plus totale de soi-même. L'enseignant peut proposer des exercices d'expression personnelle qui ont pour but d'aider les apprenants à vaincre leur timidité : par exemple, dire un mot sur de différents tons, sur le ton préféré en faisant un geste.

- *Favoriser le désir de communiquer en supprimant la peur d'autrui*. Le désir de communiquer peut être inhibé par des causes extérieures et renforcé par l'appréhension devant autrui, par la peur d'être jugé. Il faudrait essayer de donner des occasions de vaincre cette peur, ce qui permettra un élan vers autrui.

La mise en situation collective c'est un bon moyen de faire disparaitre la peur de parler devant un groupe. Les jeux des mots et des idées sont une bonne occasion pour les apprenants de surmonter la timidité et la gêne face à un groupe, de ne plus avoir l'impression que les autres expriment mieux ce qu l'on veut dire. Ces jeux donc particulièrement intéressants pour ceux qui « n'osent pas » parler en groupe.

La répétition chorale est un exercice de prononciation et de développement des automatismes idiomatiques. Elle induit également une façon naturelle de débloquer la peur qui existe chez certains étudiants car tout le monde parle en même temps. L'enseignant fournit un « modèle » de phrases ou de mots que les étudiants doivent tous répéter ensemble. Le professeur donne un feedback sur l'activité du groupe.

- *Favoriser la réflexion sur les raisons des difficultés éprouvées*. Ce n'est que grâce à la réflexion que l'on peut prendre ses distances par rapport aux structures, aux situations de communication, aux expériences. En cela la réflexion constitue un apprentissage de la liberté. Pour libérer l'expression il faut donc donner des supports en vue de cette réflexion. Il est recommandable d'utiliser des activités d'improvisation avec le lecteur de cassettes pour donner l'ocassion aux apprenants de s'écouter, de réfléchir à leurs difficultés et d'améliorer ainsi leur expression.[1]

- *Favoriser l'action libératoire*. La parole est acte et l'acte est libératoire. Pour libérer l'expression il faut doner des occasions de passer à l'action et relier la parole à un processus général de créativité. La libération de l'expression ne peut intervenir qu'après une préparation minutieuse. On a souvent tendance à faire l'inverse, et à demander aux apprenants de s'exprimer sur un thème sans leur avoir au préalable fourni les éléments linguistiques dont ils ont besoin. Seuls les meilleurs sont capables de le faire et on cantonne les plus faibles dans leur passivité et dans leur impression négative de la langue étrangère et de leurs propres capacités. La prise de parole en continu pourrait être l'objectif final d'une séquence d'apprentissage . Au cours de celle-ci des phases de récapitulation permettront une première approche de ce travail difficile : les apprenants parlent du document déclencheur qui porte, par exemple, sur les vacances du ou des personnages. Les apprenants devront résumer les vacances du personnage qui apparaît dans le document respectif à partir des notes, l'objectif final étant qu'ils soient en mesure de parler pendant une minute sans s'interrompre de leurs propres vacances.

[1] Sorez, H., *Prendre la parole*, Hachette, Paris, 1995, p. 25

BDD-A5596 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:48 UTC)

Les thèmes choisis doivent correspondre aux centres d'intérêt et à la vie quotidienne des apprenants.

Nous sommes souvent amenés à nous interroger sur les critères de réussite d'un apprentissage. Quand peut -on considérer que les apprenants maîtrisent tel ou tel vocabulaire ou telle ou telle structure ? Quelle en est la preuve ? On pourrait dire que l'apprentissage a eu lieu lorsque les élèves sont capables de réutiliser de façon nouvelle, en dehors du contexte d'apprentissage initial, le vocabulaire et les structures enseignés et travaillés pendant les cours de français.

Bibliographie

Cosaceanu, A., *Didactica limbilor straine*, Ed. Universitatii Bucuresti, Bucuresti, 2003
Marcu, T., *Repere in didactica limbilor straine*, Cartea Universitara, Bucuresti, 2004
Sorez, H, *Prendre la parole*, Hatier, Paris, 1995
Weiss, F., *Jouer, Communiquer, Apprendre*, Hachette, Paris, 2002
Witte, A., *Le cours de langues interactif*, Ellipses, Paris, 2002

BDD-A5596 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:48 UTC)